

Hommage de son fils, Joël

MAMAN,

Voilà 28 ans quand papa nous a quittés, je me suis juré que je consacrerai ma vie à te rendre heureuse.

Voilà 28 ans, nous étions ici même, blottis l'un contre l'autre, et comme toujours, car tu étais forte, tu ne pleurais pas. Je n'aurais pas la même force que toi tant tu me manques, tant je t'ai aimée, tant je t'aime.

Les centaines de messages que je reçois depuis mardi disent tous la même chose. Tes anciens élèves, tes nombreux anciens élèves, t'aimaient et te respectaient car tu ne laissais pas passer grand-chose. Et quand l'un d'eux réussissait dans ses études, tu avais ce petit sourire qui en dit long, la fierté... pour les autres, quand l'un d'eux te retrouvait au hasard d'une rue, et qu'il t'embrassait, quelquefois en te demandant s'il pouvait se le permettre, tu étais heureuse. Même si à la maison tu parlais rarement de ton travail, même si tu te confiais rarement sur cette époque ou de l'Allier en guerre aux Hautes-Alpes, tu avais formé des milliers d'enfants. Tes souvenirs, tu les gardais en toi, pudique, comme ton père, et rares étaient les confidences, ce qui les rendaient encore plus belles, quand regardant une école où tu avais exercé pendant les années noires, tu te demandais ce qu'était devenu le petit Quetjanbaum que ses parents avaient jeté du train pour échapper aux fourriers d'Auschwitz et que tu cachais, dans ton école, le long du canal latéral à la Loire, en le faisant passer pour un enfant de batelier.

Et puis il y a eu après tes 25 ans passés dans l'Allier, 68 ans de vie dans les Hautes-Alpes parce qu'un jour un soldat de l'armée de libération de la France t'avait demandé en passant devant ta maison de Moulins qui était ce rossignol qui chantait si bien sur ce balcon. C'est vrai tu chanta remarquablement bien, mais quand papa est parti, tu as arrêté de chanter.

Toi qui ne connaissais que les plaines, les rivières larges, les étangs et les grandes forêts, tu es venue ici dans ces Hautes-Alpes, où ton sourire, ton esprit vif, ton regard surprenant avec tes yeux de couleur pers, séduisaient tout le monde.

Sans doute aussi parce que tu aimais la vie, tu étais la vie.

Plus tu avançais en âge et plus cette insidieuse maladie de Parkinson progressait, plus tu voulais la combattre en sortant, en profitant de la vie et bien sûr, avec moi.

Tu y avais gagné un surnom, donné par un ancien préfet, Patrick Strzoda, celui de Queen Mum.

Et tu as voyagé, avec moi, partout Rome, Venise, Barcelone, la Sicile, Prague, Bruxelles, Zürich, Bern, Luzern, les J.O. de Turin où tu n'as pas raté une épreuve, les bénévoles t'avaient appelé la « mama con la carrozzina », la maman en fauteuil roulant. Et puis il y avait tes vacances à Moulins que tu attendais toujours avec impatience pour retrouver la maison de ton enfance, dans ce Bourbonnais où rien ne semble avoir changé depuis des siècles, où le calme est le même. Et ton bonheur, c'était d'aller au bord de l'Allier, regarder les hérons, bien sûr en dégustant ta friture et ton sancerre blanc, cette photo du bonheur choisie pour toi pour illustrer le déroulé de cette cérémonie.

Et puis il y avait l'Italie que tu as découverte pour l'aimer profondément, ce pays et ses habitants. Au point, dimanche 15 décembre, alors que la veille tu avais sombré dans une inquiétante semi-conscience, de me demander de t'amener malgré la fatigue, malgré la douleur, pour déjeuner chez nos amis à Clavière et de prendre ton ultime limoncello. Quelle incroyable volonté. Jamais tu ne t'es plainte.

C'est pourquoi pendant les 15 jours qui ont suivi nous avons tant espéré que la vie reprenne le dessus, cette vie que tu aimais, mais cette fois le miracle n'a pas eu lieu.

Et le dernier jour de l'année, comme si tu ne voulais pas rater ce feu d'artifice où je t'amenais pour tous les réveillons et où tu ne pouvais plus cette fois te rendre, tu nous as quittés, à la maison, profitant que je m'étais assoupi, alors que Christine te tenait la main.

C'est dur, c'est difficile car je t'aurais voulue éternelle.

J'étais si fier de toi, de cette maman que tout le monde aimait, que tout le monde aimait avoir à sa table avec son air malicieux. J'étais si fier de t'amener partout.

Je t'aime tellement.

Et comme tu as passé ta vie à résister, à tout, y compris à la maladie, Valérie va chanter pour toi la chanson que tu attendais qu'elle te chante, surtout au soir des victoires politiques, bella ciao.

Que ce soit pour nous l'occasion aussi de dire au revoir à une très belle âme.